

L'EAU DE BEN HAROUN

TOPOGRAPHIE PITTORESQUE DE LA REGION DE BEN HAROUN ET CLIMATOLOGIE (texte écrit en 1896 par le Dr PRENGRUEBER qui exerçait à l'époque à PALESTRO (LAKHDARIA).

La région des sources minérales de BEN HAROUN(1) est véritablement belle par son pittoresque et la variété de ses sites (route nationale n°5 d'ALGER à CONSTANTINE, à 109 km d'ALGER).

En quittant la gare d'AOMAR DRA-EL-MIZAN, le touriste parcourt sur une longueur de 1100 m la vallée de l'OUED DJEMA (alt.250) puis, en suivant une route carrossable, il s'élève à l'altitude de 394 m où se trouve le "village européen" de BEN HAROUN, à quatre km au delà, toujours montant progressivement, il arrive sur l'emplacement des sources minérales (Alt.568).

Un peu avant d'atteindre le centre européen de BEN HAROUN, le profil de l'horizon se prolonge dans la longue et fertile vallée de l'OUED ISSER, qui est barré à son extrémité par les massifs montagneux de TIGREMOUN (Alt.1020) et du BOUZEGZA (Alt.1030).

De ce point, les sinuosités de l'OUED ISSER, les villages "français" d'AOMAR, de THIERS (2), le groupe de déchras accrochées au flanc des coteaux, se détachent très harmonieusement au milieu de ce magnifique panorama.

Le centre de BEN HAROUN est enfoui dans un massif de verdure; le calme qui règne dans cette localité, la robustesse de sa population, indiquent que le pays est sain et que les habitants sont tout entiers à leurs travaux agricoles.

En sortant du village de BEN HAROUN, on côtoie et on surplombe une vaste dépression de terrain qui fut autrefois un lac pestilentiel, qui a été depuis desséché par les soins de l'administration. A cet endroit, le DJURDJURA, le mont "FERRATUS" des ROMAINS (Alt.2200) forme au paysage un cadre unique dans son genre, car ses hautes altitudes semblent menacer tout ce qui les entoure, ses crêtes capricieusement découpées, son aspect imposant et dénudé à la fois, ses neiges presque perpétuelles, produisent une impression qu'il est difficile d'oublier.

La route se détourne très vite de ce grandiose spectacle et l'emplacement des sources minérales de BEN HAROUN apparaît sur le flanc d'une colline; si le contraste est brusque, il n'en est que plus original.

Les sources émergent sur un plateau qui semble avoir été formé par un glissement de la montagne; elles disparaissent dans les premiers temps au milieu d'une luxuriante végétation et le premier soin du visiteur est d'aller se désaltérer à la source gazeuse dont j'ai indiqué les heureuses propriétés physiques.

Ce pays a je ne sais quoi d'attrayant; il porte par l'originalité de ses sites, par le calme qui règne dans la nature, à une certaine méditation qui repose l'esprit, qui attire et attache tous ceux qui ont parcouru cette belle région. Aux environs, les excursions sont multiples, mais je ne veux en retenir qu'une seule, c'est celle du bois sacré, qui est distant des sources d'eau minérales d'environ 600 m sur un large plateau touffu, d'une superficie de deux hectares et complanté d'arbres gigantesques, séculaires (oliviers, pins) pressés les uns sur les autres, la température y est tempérée, même dans les chaleurs les plus ardentes de l'été. Tout est sombre sous ce bois, il y règne un calme étrange et saisissant comme dans nos forêts d'EUROPE, qui étonne et surprend le profane qui vient fouler ce sol sacré. C'est en effet à cet endroit qu'est édifiée une blanche et modeste kouba où se trouve inhumé un Saint Marabout SIDI GACEM BEN HAROUN (3), fort vénéré par tous les indigènes des régions des AGHRIBS, du DJIRAH, des ISSERS, de la KABYLIE OCCIDENTALE.

Sur cet emplacement devait être installé un sanatorium car le climat est très sain dans ce pays où la Malaria est encore inconnue. L'air y est vif et tempéré à la fois; les nuits y sont toujours froides.

Les montagnes qui limitent l'horizon détournent les vents brûlants du Sud, et masquent à peine ceux qui soufflent de l'Est ou du Nord-Ouest. Il y pleut beaucoup pendant l'hiver qui est toujours assez rigoureux; la neige y est assez fréquente en cette saison, mais ne reste pas longtemps sur le sol.

NOTES:

1- l'auteur précise que ce village, crée en 1876 est habité par les européens qui s'occupent de la culture de la vigne et des céréales. Il s'agit de toute évidence de ce qui deviendra par la suite "Laperrine" et qui se nomme aujourd'hui "Djébahia".

2- Thiers - aujourd'hui "Kadiria" se situe sur la RN5 entre Aomar et Djébahia. C'est le chef-lieu de notre Daïra (Sous-Préfecture).

3- SIDI GACEM BEN HAROUN. L'auteur précise qu'il était d'origine marocaine et qu'il est décédé "il y'a 360 ans", vers 1536.